NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

78 N° 3 1956

Sens de Dieu et sens de l'Église chez saint Augustin

François REFOULÉ (op)

p. 262 - 270

https://www.nrt.be/it/articoli/sens-de-dieu-et-sens-de-l-eglise-chez-saint-augustin-2355

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Sens de Dieu et Sens de l'Eglise chez saint Augustin [1]

La Raison : Eh bien que veux-tu savoir?
Augustin : Tout ce que j'ai demandé à Dieu dans ma prière.
La Raison : Résume-là en quelques mots.
Augustin : Connaître Dieu et l'âme; voilà ce que je désire.
La Raison : Et rien de plus?
Augustin : Rien absolument [2].

Noverim me, Noverim Te, cette célèbre formule fut souvent considérée comme l'expression la plus pure de la pensée et de l'expérience augustiniennes [3]. Bien d'autres passages de son œuvre lui font en effet écho. Prenons garde toutefois de mal l'interpréter, car si Augustin désire se connaître, ce n'est pas par un esprit de curiosité qu'il n'a cessé de condamner [4], mais seulement pour atteindre Dieu. Dieu seul en définitive l'intéresse. Comme le révèle la longue prière qui introduit *les Soliloques* « Désormais, c'est toi seul que j'aime, toi seul que je veux suivre, toi seul que je cherche, toi seul que je me sens prêt à servir [5]... ». Le retour au dedans de soi-même, la connaissance de soi ne sont que la condition nécessaire pour que l'âme puisse prendre conscience de la vérité divine présente en elle. « Tard je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimée! Et voici, tu étais au dedans de moi, et moi je me tenais dehors... Tu étais avec moi et moi, je n'étais pas avec Toi [6] ».

On a souvent relevé le caractère néo-platonicien de la prière des *Soliloques,* parfois pour en faire un reproche à Augustin. De fait, l'idéal qui l'inspire rappelle par certains côtés celui de Plotin, de Porphyre ou d'Albinos. Ici et là, se manifeste le même besoin de

---

1. Les pages qui suivent doivent beaucoup à l'ouvrage collectif *Saint Augustin parmi nous,* publié en l'honneur du XVIe centenaire de la naissance d'Augustin et dédié au cardinal Gerlier en l'année de son jubilé épiscopal (*Saint Augustin parmi nous,* par H. Rondet, C. Morel, M. Jourjon, J. Lebreton, le Puy, 1954, éd. Xavier Mappus). Beaucoup des textes que nous citons ici lui sont empruntés.

2. *Soliloques,* I, II, 7 (cfr I, XV, 27), trad. P. Labriolle, *Bibliothèque Augustinienne,* vol. 5, Paris, 1948, pp. 37 et 81.

3. Cfr G. Verbeke, *Connaissance de soi et connaissance de Dieu chez saint Augustin,* dans *Augustiniana,* Louvain, 1954, p. 279; F. Van Steenberghen, *Introduction générale aux Œuvres de saint Augustin* (*Biblioth. Aug.,* t. I, p. 32).

4. H. Marrou, *Saint Augustin et la fin de la culture antique,* Paris, 1938, p. 381, et note 1.

5. *Solil.,* I, I, 5 (p. 33).

6. *Conf.,* X, 27, 38. Texte cité par G. Verbeke, *art. cit.,* p. 286, qui rassemble les principaux passages où Augustin développe la même idée.

connaître Dieu, d'être avec Lui, de converser avec Lui et de L'aimer comme un ami [7]. Il ne s'agit pas tant d'ajouter une connaissance à celle que l'on possède que d'atteindre au bonheur [8]. La soif de vérité d'Augustin dans les *Soliloques*, a-t-on dit, révèle le profond désir de celui-ci d'entrer en communion avec la Vérité intégrale, c'est-à-dire avec Dieu [9]. De même les néoplatoniciens aspiraient à une connaissance qui fut un contact direct, un sentiment, un toucher, une vue [10].

Saint Augustin a du reste lui-même reconnu sa dette à l'égard de « Platon ». Dans les *Confessions*, par exemple, il rattache ses premières expériences intérieures à l'influence des écrits néo-platoniciens. « Alors averti (par la lecture de ces livres) de revenir à moi, j'entrai dans l'intimité de mon cœur et c'était vous mon guide... J'y entrai et je vis avec l'œil de mon âme, au-dessus de mon intelligence, la lumière immuable [11] ». Les travaux récents ont d'ailleurs bien mis en évidence ce qu'Augustin doit à Plotin. Que la ligne fondamentale de l'ascension vers Dieu par un retour intérieur soit d'inspiration néo-platonicienne ne saurait plus aujourd'hui faire l'objet d'aucun doute [12].

Toutefois si Augustin, dans les *Rétractations*, juge souvent sans pitié ses premières œuvres, il ne rétracte nulle part sa prière des *Soliloques* ni la démarche qu'il y propose. Jusqu'à la fin, il concédera même que les néoplatoniciens ont bien indiqué le terme vers lequel devait tendre l'ascension de l'âme. Mais il ajoutait que leur orgueil les empêchait de découvrir la voie d'humilité qui y mène [13].

Augustin avait si peu à renier sa prière d'alors qu'il ne fera de quelque manière que la reprendre et la répéter toute sa vie. Elle exprime bien le fond de sa pensée et de son cœur. Car nous sommes faits pour Dieu. Dieu seul est notre fin, et notre vie sur terre n'a de sens que si nous en profitons pour nous adapter à la vie immortelle [14]. Ainsi qu'il l'écrit à Proba : « On ne vit avec profit dans le temps que pour acquérir le mérite, moyen de vivre dans l'Eternité [15] ». Et parce que Dieu seul est notre fin, nous n'avons pas à aimer ce monde dans

7. Cfr A. J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. IV, Paris, 1954, p. 258.
8. *Ibid.*, p. 149.
9. Van Steenbergen, *op. cit.*, p. 32.
10. A. J. Festugière, *op. cit.*, t. I, Paris, 1944, p. 65.
11. *Conf.*, VII, 10, 16 (trad. Labriolle).
12. Cfr G. Verbeke, *art. cit.*, p. 299, qui montre les points de contact entre le *Noverim me* et le traité *Sur les trois hypostases* de Plotin. — Sur l'influence de Plotin et de Porphyre sur la conversion d'Augustin cfr la mise au point de P. Courcelle, *Litiges sur les lectures des « Libri Platonicorum » par saint Augustin*, dans *Augustiniana*, Louvain, 1954, pp. 9-23. On trouvera un écho des discussions soulevées récemment par cette question dans le tome III d'*Augustinus Magister* (Paris, 1955), pp. 71-102, qui contient les rapports et le compte rendu du *Congrès Augustinien* de Paris de 1954.
13. *Civ. Dei*, X, 29; *P.L.*, 41, 307.
14. *Epist.*, 95, 2; *P.L.*, 33, 352.
15. *Epist.*, 130, 4; *P.L.*, 33, 499 (traduite dans *S. Augustin parmi nous*, pp. 91-110).

lequel nous vivons, et qui ne devrait être pour nous rien de plus que n'était le désert pour Israël [16]. Nous n'y sommes que comme des pèlerins, des voyageurs. Nous ne devons pas nous y attarder, encore moins nous y attacher. Nous avons certes le droit d'en *user* mais seulement en vue de *jouir* de Dieu [17]. Si nous voulons donc passer du temps à l'Eternité, nous devons non seulement brider nos désirs et ne donner aux sens que ce qui est nécessaire pour leur subsistance, mais encore et surtout préférer en tout et toujours le spirituel au charnel, l'immuable à ce qui passe [18].

> « Voyez mes frères, combien de choses nous devons laisser de côté parce qu'elles ne sont pas notre fin. Nous nous en servons, comme feraient des voyageurs; nous les employons à nous restaurer comme si nous nous trouvions de passage dans une hôtellerie, puis nous les négligeons... Nous sommes encore en chemin, et n'importe où nous arrivions, nous devons encore passer outre, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à une certaine fin [19]... ».

Il est impossible d'aimer à la fois Dieu et le monde. Nous avons à choisir. Mais celui qui aime Dieu, vivra éternellement avec Lui. Celui qui aime le monde, passera avec lui [20].

Ce monde passe en effet. « Tout passe, tout s'écoule », ces formules reviennent sur les lèvres d'Augustin comme une sorte de refrain. « Les choses humaines passent comme un fleuve... [21] ». « Vois que ce flot passe, vois qu'il s'écoule, et si tu vois qu'il passe et s'écoule, prends garde qu'il ne t'entraîne [22] ». Rien de stable et de permanent ici-bas. La vie humaine elle-même est brève et fragile. Les générations se succèdent comme les feuilles de l'olivier, et celles qui tombent sont foulées aux pieds, ou emportées par le vent [23]. « Que reste-t-il de ces années? Voici qu'en parlant d'elles nous disons *cette année* et que tenons-nous de *cette année*? sinon un seul jour, celui où nous sommes... [24] ». Naître, c'est commencer à mourir. L'homme n'est jamais en vie tandis qu'il est dans ce corps, plutôt en train de mourir que de vivre [25] ». Nous vivons ici comme dans un songe, quel sera notre réveil [26] ? Naître, c'est encore commencer à souffrir. Qui ne pleure

16. *In epist. I Ioa.*, VII; *P.L.*, 35, 2029.
17. Cfr E. Gilson, *Les Métamorphoses de la Cité de Dieu*, Paris-Louvain, 1952, p. 56 (*De civ. Dei*, XV, 1; *P.L.*, 41, 444). Cfr H. Rondet, *Richesse et Pauvreté dans la prédication de saint Augustin*, dans *Saint Augustin parmi nous*, p. 124.
18. *Epist.*, 95, 6; *P.L.*, 33, 354.
19. *In epist. I Ioa.*, X, 6; *P.L.*, 35, 2058.
20. *Ibid.*, II, 8-10; *P.L.*, 35, 1093-1095.
21. *Sermon* 25, 6; *P.L.*, 38, 169.
22. *In Ps. 136*, 3; *P.L.*, 37, 1762.
23. *In Ps. 101, Sermon* 2, 10; *P.L.*, 37, 1314.
24. *In Ps. 76*, 8; *P.L.*, 36, 976.
25. *De Civ. Dei*, XIII, 10; *P.L.*, 41, 383.
26. *Sermon* 39, 5; *P.L.*, 35, 243. (Le riche comme un mendiant qui rêve fortune et se réveillera un jour en haillons). Cfr Rondet, *art. cit.*, p. 130. Sur la

dans cette triste vie, puisque l'enfant même commence par là [27]? « Qu'est-ce une longue vie, sinon une longue maladie [28]? » « Même une vie en apparence heureuse, douce et prolongée, ne mérite pas d'être appelée vie, si nous la comparons à la vraie vie qui nous est promise [29]. »

Et cependant ce monde ne cesse de nous ensorceler, et nous risquons de nous laisser engluer dans les biens sensibles. L'appétit des richesses nous tient. « On voit des vieillards courbés, perclus, ramasser encore les écus pour ne manquer de rien au soir d'une vie qui déjà à leur insu leur échappe [30] ». Pourquoi nous laissons-nous prendre de cette sorte? C'est que la chair en nous lutte contre l'esprit. Les passions sont en nous comme des ennemis et des adversaires [31]. Bien plus, comme le souligne vigoureusement le P. Rondet, c'est l'âme elle-même qui est malade, la volonté qui s'oppose à elle-même. Il cite cet aveu émouvant des *Confessions*, écho de celui de Paul dans l'épître aux Romains :

> « ...Quand je délibérais avant d'entrer au service du Seigneur mon Dieu, comme j'en avais formé le dessein, c'était *moi* qui voulais et *moi* qui ne voulais pas, c'était *moi*, oui *moi*. D'où ces luttes avec moi-même, cette scission intime » (ideo mecum contendebam, et dissipabar a meipso) [32].

C'est pourquoi nous avons à prier, et même de préférence à des heures déterminées, fixées d'avance, pour renouveler en nous notre propos de servir Dieu, notre désir de cette vie « où les jours, qui n'arrivent pas ni ne fuient, forment bien un toujours [33] ». La prière nous arrache aux soucis quotidiens qui risquent de nous faire perdre notre orientation vers Dieu et l'Eternité. Elle entretient en nous enfin le sentiment de notre exil, de notre misère. Elle est cet instant où « nous asseyant près des fleuves de Babylone, nous pleurons au souvenir de Jérusalem [34] ». Et plus nous nous sentirons malheureux, plus croîtra notre désir de Dieu et du repos. La prière agrandit les désirs de notre âme : « Ces désirs creusent en vous des profondeurs qui seront remplies lorsque vous verrez l'objet de vos désirs [35] ».

---

conception du temps chez Augustin, cfr J. Guitton, *Le temps et l'éternité chez Plotin et saint Augustin*, Paris, 1933; H. I. Marrou, *L'ambivalence du temps de l'histoire chez saint Augustin*, Paris-Montréal, 1950.

27. *Sermon* 31, 4; *P.L.*, 38, 194.
28. *Sermon* 80, 2; *P.L.*, 38, 495.
29. *Epist.*, 130, 3; *P.L.*, 33, 495 (cfr *Saint Augustin parmi nous*, p. 93).
30. *Sermon* 86, 9; *P.L.*, 38, 527 (cité par Rondet, *art. cit.*, p. 123).
31. H. Rondet, *La Liberté et la Grâce dans la théologie augustinienne*, dans *Saint Augustin parmi nous*, p. 206.
32. *Conf.*, VIII, 22; *P.L.*, 32, 759 (tr. de Labriolle, p. 194), cité par H. Rondet, *art. cit.*, p. 208.
33. *Epist.*, 130, 15; *P.L.*, 33, 499 (*Saint Augustin parmi nous*, p. 99).
34. Cfr *in Ps. 136, passim*; *P.L.*, 37, 1760 ss.
35. *In epist. I Ioa.*, IV, 6; *P.L.*, 35, 2009 (cfr Marie Comeau, *Saint Augustin, exégète du 4e Evangile*, Paris, 1930, pp. 395 ss).

Mais en nous faisant souvenir de Sion, la prière inspire encore en notre cœur le désir de la solitude, pour nous séparer des méchants et vivre entièrement pour Dieu. Augustin considère la solitude comme une condition normalement nécessaire pour parvenir au recueillement intérieur. Elle prépare l'âme au grand passage du temps à l'éternité, elle le lui fait faire déjà spirituellement. Car la solitude nous apprend à mourir à l'amour des choses de ce monde et à mener une vie spirituelle, en trouvant Dieu [36].

Cette spiritualité rappelle par certains côtés la mystique grecque des premiers siècles de notre ère. C'est le même élan vers les réalités qui ne passent pas, le même désir de sortir de soi, de cette durée éphémère, de son corps limité qui retient l'âme loin de Dieu. Sortir de soi, voler là-haut, c'est bien à la fois l'aspiration initiale des néoplatoniciens et celle d'Augustin. Et tous pourraient dire ensemble « Qui me donnera des ailes, comme à la colombe, et je prendrai mon vol et trouverai mon repos » (Ps. 54, 7). Pourquoi devrions-nous nous en scandaliser? Si ce sentiment est celui qu'éprouvèrent les âmes religieuses de tous les temps [37]? Cela ne signifie-t-il pas seulement que Dieu nous a faits pour Lui et qu'Il ne cesse d'attirer à Lui toutes ses créatures!

Augustin n'avait donc pas à rétracter sa prière des *Soliloques*. Bien qu'elle porte d'indéniables traces du néoplatonisme, son inspiration reste foncièrement chrétienne. Pourtant, si Augustin l'avait récrite quelques années plus tard, le ton n'aurait sans doute pas été tout à fait le même. Cette prière reste encore très intellectualiste et peut-être surtout trop individualiste. Augustin, certes, n'ignore pas que la charité est la première des vertus, il y insiste même, et pourtant elle est loin de tenir la place qu'il lui donnera dans ses œuvres postérieures, dans ses commentaires sur saint Jean en particulier. Dans le *de moribus ecclesiae*, Augustin s'efforce de montrer comment s'unissent l'amour de Dieu et celui du prochain. Il y parvient même assez heureusement, mais l'amour du prochain y apparaît surtout comme une condition préliminaire à l'amour de Dieu, ou comme le chemin qui y mène [38]. De même, il a le désir de convaincre ses amis et de les conduire à la Vérité et à l'Eglise, mais son zèle semble se limiter au petit groupe qui l'entoure à Cassiacum et sa charité ne s'étend pas

36. Cfr C. Morel, *art. cit.*, p. 62.

37. Pour la comparaison avec la spiritualité grecque, voir le beau livre du P. Festugière, *Personal Religion among the Greeks*, Berkeley et Los Angeles, 1954, spécialement ch. 1, 2, 4 et 8. Les sentiments d'Augustin se retrouvent par exemple dans *L'Imitation* (voir par ex. Liv. IV, ch. 13), dont le rayonnement ne connaît pas les frontières confessionnelles.

38. Lire à ce propos les justes remarques de J. Ratzinger, *Volk und Haus Gottes in Augustins Lehre von der Kirche*, Munich, 1954, pp. 38-40.

encore pratiquement « jusqu'aux confins de l'univers [39] ». Son idéal à bien des égards reste voisin du sage antique.

Nous ne pouvons pas prétendre non plus que l'Eglise soit absente de l'horizon des premiers opuscules. Mais elle n'est envisagée que dans une perspective apologétique. Les images de « temple », de « maison de Dieu », qui plus tard reviendront sans cesse sous la plume d'Augustin quand celui-ci parlera de l'Eglise, y sont interprétées comme symboles de l'habitation de Dieu dans l'âme sanctifiée. Elles n'ont rien à voir, en tout cas, avec l'Eglise [40]. Dans le traité *de l'Ordre*, il ramène même le royaume des cieux au monde intelligible des platoniciens, interprétation qu'il désapprouvera du reste dans les *Rétractations*.

Il faudra son ordination sacerdotale, pour qu'Augustin découvre les dimensions de l'Eglise et devienne au sens fort du mot *homme d'Eglise*. Son accession à l'épiscopat, puis les luttes qu'il devra mener contre les donatistes et contre les pélagiens seront pour lui autant d'occasions d'approfondir sa compréhension de l'Eglise et de la Charité fraternelle.

Nous n'avons pas ici à rappeler comment Augustin a rempli les devoirs de sa charge. Ces dernières années, de nombreux travaux nous ont décrit Augustin dans son activité de pasteur, d'évêque, et nous ont montré comment il sut devenir le serviteur de tous et se livrer entièrement pour son troupeau [41]. Il nous semble par contre intéressant de souligner qu'après son ordination Augustin considéra le service de l'Eglise comme *premier*. A cet égard, une lettre qu'il adressa à Eudoxe, l'abbé du paisible monastère de Capreia, est extrêmement significative :

> « La sainte Eglise, Notre Mère, désirera peut-être un jour de vous quelque activité extérieure : acceptez cette activité, sans empressement orgueilleux, sans paresseuse mollesse non plus. Obéissez à Dieu d'un cœur doux... Ne préférez pas votre tranquillité personnelle aux besoins de l'Eglise : si des hommes de bien avaient refusé de servir cette Mère dans son travail d'enfantement, vous n'auriez pas trouvé le moyen de naître [42] ».

C'est qu'Augustin désormais avait pleinement compris que l'amour de Dieu ici-bas passe par le prochain. En ce monde, nous avons à aimer Dieu et à servir sa Gloire par la voie du service de nos frères, de ceux qui le sont présentement, de ceux aussi qui, nous l'espérons, le deviendront, même s'ils sont nos ennemis aujourd'hui.

---

39. Expression courante, surtout lors de la polémique anti-donatiste. Voir par ex. : *In epist. I Ioa.*, X, 8; *P.L.*, 35, 2060.
40. Cfr J. Ratzinger, *op. cit.*, p. 38.
41. En dernier lieu, M. Jourjon, *L'Evêque et le Peuple de Dieu selon Saint Augustin*, et H. Rondet, *Saint Augustin parmi nous*, dans *Saint Augustin parmi nous*.
42. *Epist.*, 48, 2; *P.L.*, 33, 188 (cité par C. Morel, p. 70).

« A quoi devons-nous consacrer tous nos soins? A aimer nos frères. Tu peux me dire : je n'ai pas vu Dieu, peux-tu me dire, je ne vois pas l'homme? Aime le prochain, car si tu aimes le prochain que tu aperçois, tu verras aussi Dieu, parce que tu verras la charité même, et que Dieu habite en ton cœur [43] ».

La charité est indivisible : l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne sont qu'un seul amour. C'est qu'aux yeux de la foi, l'Eglise se révèle comme le Christ total, « Le Christ mystique, exilé sur terre, continuant son pèlerinage [44] ».

« Les fils de Dieu sont le Corps du Christ, Fils unique de Dieu. Il est la tête, et nous les membres. Il n'y a donc qu'un seul Fils de Dieu. Aussi qui aime les fils de Dieu aime le Fils de Dieu et qui aime le Fils aime le Père, et nul ne peut aimer le Père s'il n'aime aussi le Fils; qui aime le Fils, aime aussi les fils de Dieu. Quels fils de Dieu? Les membres du Fils de Dieu. En aimant, il devient lui-même membre et l'amour le fait entrer dans la structure du Corps du Christ et il n'y aura plus qu'un seul Christ s'aimant lui-même [45] ».

Le P. Rondet, citant ce texte célèbre, remarque justement que ces derniers mots ne se rapportent pas d'abord à la vie éternelle, mais à l'image d'une communauté chrétienne tellement pacifiée qu'elle soit déjà entrée dans la vie éternelle. Et il ajoute : « Hélas! cet idéal était loin d'être réalisé ».

De fait, la communauté d'Hippone était loin de former cette société de saints, dont Augustin sans doute rêvait parfois. Les indifférents, les tièdes, les demi-chrétiens coudoyaient les vierges, les néophytes et les fidèles fervents. Pourtant, même parmi ces derniers, il fallait compter avec des défections, et les scandales n'épargnaient pas davantage les rangs du clergé [46]. Les chicanes, les mesquines rivalités, les actes de violence, malgré les exhortations d'Augustin, ne cessaient d'alimenter des procès sans fin. Et Augustin, si sensible, en souffrait douloureusement. Quand toutes ces tribulations l'assaillaient, quand il lui fallait à la fois faire front aux attaques des hérétiques, dirimer les différends des chrétiens, et cela parfois des matinées entières, reprendre les uns, encourager les autres, répondre aux questions que toute la chrétienté lui posait, il lui arrivait de soupirer après la solitude, de désirer pouvoir enfin se retirer loin du bruit extérieur pour

43. *In epist. I Ioa.*, V, 7; *P.L.*, 35, 2016. Voir encore *In Ioa.*, XVII, 8; *P.L.*, 35, 1531-1532, cité par H. Rondet, p. 32.

44. H. Rondet-A. Lauras, *Le thème des deux Cités dans l'Œuvre de Saint Augustin*, dans *Etudes augustiniennes*, Paris, 1953, p. 129. Voir dans *Saint Augustin parmi nous*, p. 25.

45. *In Epist. I Ioa.*, X, 3; *P.L.*, 35, 2055 (cité par H. Rondet, p. 32).

46. Cfr *Saint Augustin parmi nous*, pp. 33 ss, 172 ss; F. Refoulé, *Situation des Pécheurs dans l'Eglise d'après saint Augustin*, dans *Studia Theologica*, VIII (1955), 1.

converser avec l'hôte intime de son cœur [47]. Par tempérament, il se sentait davantage attiré par la vie paisible des moines que par le combat.

> « Il n'y aurait personne qui ne fut plus porté que moi à une vie si paisible, si douce et si sûre que celle des moines. Y aurait-il rien de plus avantageux, rien de plus agréable que d'approfondir les trésors de Dieu, loin du bruit et du tumulte des hommes?... Mais de prêcher, de reprendre, de corriger, d'être obligé de prendre soin de tout le monde, quel poids, quelle charge, quelle difficulté [48] ! »

« Qui me donnera des ailes de colombe, pour m'envoler vers le repos ! » Augustin ne cesse de répéter ce verset. Comme il lui semblerait bon, en effet, de pouvoir dans le silence et le recueillement panser les blessures de son cœur. « Je désirerais au moins me voir séparé davantage du reste des hommes, afin que mes plaies ne se rouvrent pas sous le coup de nouvelles blessures, et que, rendu à la santé, je puisse me livrer encore à mon exercice... [49] »

Augustin, plus que quiconque, est également conscient des difficultés et des dangers de la vie active. Le P. Morel attire notre attention sur la lettre qu'Augustin adressait en 408-409 à Paulin de Nole, où il exposait longuement à son ami les difficultés qu'il éprouvait à vivre au milieu de monde sans en être. Les remarques d'Augustin, qui révèlent d'exceptionnels dons psychologiques, restent entièrement valables aujourd'hui :

> « Généralement, il nous semble que si nous ne prenons pas dans une certaine mesure leur comportement à l'égard des choses mêmes dont nous voulons qu'ils se dégagent, nous ne ferons rien d'utile pour leur salut. Seulement nous sentons alors nous-mêmes le charme de ces choses-là se glisser en nous, si bien que souvent nous nous plaisons à parler de futilités, à prêter l'oreille à ceux qui en parlent... et nos âmes, empoussiérées, souillées même de boue, s'alourdissent [50] ».

Pareillement, commentant le verset de l'évangile de saint Jean : « Celui qui s'est baigné n'a pas besoin de se laver, les pieds exceptés » (XIII, 9), il évoque ces ministres de l'Eglise, pasteurs prédicateurs, qui délibèrent pour savoir s'ils se chargeront d'un ministère si grand qu'ils ne se croient pas capables de s'en acquitter sans commettre beaucoup de fautes. « Ils craignent en effet qu'en prêchant aux autres, ils ne deviennent réprouvés... [51] »

Ainsi Augustin se sent écartelé entre la recherche de Dieu dans la

---

47. Cfr par ex. *de Trin.*, VIII, 7, 11; *P.L.*, 42, 957.
48. Cité par G. Bardy, *Saint Augustin, L'homme et l'œuvre*, Paris, 1940, pp. 174-175.
49. *In Ps., 54*, 8; *P.L.*, 36, 634.
50. *Epist. 95, 2*; *P.L.*, 33, 352 (cité par C. Morel, p. 67).
51. *In Ioan.*, LVII, 2; *P.L.*, 35, 1790 (cfr encore LVI et LVII, 6).

solitude et la paix, et le service de l'Eglise. Il peut dire avec saint Paul : « Je me sens pris entre deux désirs, je voudrais bien m'en aller pour être avec le Christ et c'est de beaucoup le meilleur, mais demeurer ici-bas est préférable à cause de vous. Aussi, plein de cette conviction, je sais que je resterai... » (*Phil.*, I, 23-25). Ces paroles, Augustin les fait siennes. Les commentant, il laisse entendre qu'il voudrait bien, lui aussi, rejoindre le Christ. Mais qu'est-ce qui le retient, qu'est-ce qui l'empêche de déployer ses ailes? — Le devoir, répond-il, et les exigences de la charge pastorale.

> « Pareille à une colombe que retient, non pas la passion, mais la charité, il ne pouvait s'envoler. Il ne manquait pas de mérites pour cela. La nécessité de remplir son devoir y mettait seul obstacle. Néanmoins, ce désir doit toujours vivre dans notre cœur [52] ».

Augustin voit même dans ce texte de Paul l'expression de la charité parfaite. « Paul, dit-il, voulait vivre pour ceux en faveur desquels il était prêt à mourir [53]. »

Nul chrétien peut-être n'a souffert plus qu'Augustin d'avoir à vivre ici-bas et n'a désiré plus ardemment rejoindre les Bienheureux dans le ciel. Du reste, de cœur, il vivait déjà dans la Jérusalem céleste. « Nous avons jeté l'espérance dans cette terre-là, comme une ancre, afin de ne point faire naufrage sur cette mer [54]. » Et pourtant, nul n'a mené son troupeau avec plus de soin, veillant au progrès de tous, n'hésitant pas, quand il fallait, à entrer dans les plus petits détails. Comme saint Paul, encore, il a partagé le souci de toutes les églises, car toutes se tournaient vers lui à l'heure des difficultés. Sans doute, il ne fut jamais gravement malade, quoique faible de santé et pourtant il lui prenait souvent envie de « rompre ses chaînes [55] ». Il se sentait partagé entre l'appel à la vie éternelle, le désir de se retirer en lui-même pour goûter la douceur de Dieu, et son devoir. Mais ce devoir, bien qu'il lui coûtât, il l'accomplit avec amour et même avec joie, car il savait qu'il n'y avait qu'un amour et qu'en servant ses frères, c'était Dieu qu'il glorifiait. « Le fardeau du Christ est l'amour qui donne des ailes. Les ailes de l'oiseau sont apparemment une charge, mais ces ailes lui permettent de s'envoler vers les hauteurs [56]. »

F. REFOULÉ, O.P.

---

52. *In Ps. 54*, 8; *P.L.*, 36, 634.
53. *In epist. I Ioa.*, V, 4; *P.L.*, 35, 2014.
54. *In Ps. 64*, 3; *P.L.*, 35, 774.
55. *De beata vita*, 4 (*Biblioth. Aug.*, III, Paris, 1939).
56. *Sermon 164*, 7; *P.L.*, 38, 898 (cité par H. Rondet, *art. cit.*, p. 133).